Jean Michel

> **Trop m'adapter, c'est se livrer à l'esclavage des choses. L'homme du confort est l'animal domestique des objets de son confort, l'homme réduit à sa fonction productrice ou sociale, un rouage.**
>
> Emmanuel Mounier

LAISSEZ-MOI DANS UNE CELLULE AVEC DIX CARTES POSTALES...

Observation.

A bien des égards, notre civilisation technicienne, société d'accumulation et de consommation, a perdu depuis longtemps tout sens de l'humour. L'ironique, l'incongru, l'improvisé, le naïf, l'onirique, autant de notions d'une richesse extraordinaire que nous refusons parce qu'elles dépassent, sinon bouleversent, notre pauvre et nécessaire logique.

Observons.

Un « auto-déterminisme » sournois et indéracinable s'instaure, recherché pour lui-même, recherché pour le confort et la satisfaction qu'il nous procure. Paradoxalement, nous créons des formes et des structures dans lesquelles nous aimons nous enfermer, mais qui engendrent inévitablement des champs et des contraintes déterminants. Le prétexte : assurer ainsi une protection contre la nature et ses caprices, une défense contre le monde extérieur et ses agressions. Forgant les barreaux de notre cellule, nous nous résignons à considérer ce double état de geôlier et de prisonnier comme une nécessité de notre condition.

Observons et imaginons.

Face à l'aliénation de la télévision aujourd'hui, que faire ? Certes, ne pas l'acquérir. Mais sachant qu'elle est de toute manière sur notre trajectoire, et qu'elle figurera demain dans tous les appartements, la sagesse (de l'humour, bien-sûr) nous suggère de faire fonctionner cette boîte à drogue, écran face à un mur. Nous ne serions alors pas déçus par les effets lumineux qui en résulteraient (dans la mesure où ils seraient imprévus et uniques).

L'automobile, nouvel asservissement qui nous fait constamment violence, nous laisse vraiment dans une situation intolérable : celle de l'impuissance. Peut-être pourrions-nous, une fois, bloquer le plus grand nombre de ces véhicules place de la Concorde, et obtenir un vacarme d'avertisseurs sonores, gigantesque concert aléatoire qui ne s'achèverait que par épuisement des batteries.

Les boîtes que l'on nous fabrique (sur notre demande, parfois) et dans lesquelles nous « habitons », ne pourraient-elles pas servir à autre chose qu'à satisfaire inévitablement nos besoins ? Quelque forme qui soit finalement moins déterminée, moins contraignante, peut-être un peu plus libre, voire irrationnelle. Du très vite changeant, du toujours nouveau. Mais là nous rêvons...

Observons et doutons.

Aujourd'hui, de puissants ordinateurs peuvent définir des cellules, des habitats parfaitement adaptés aux quelques dizaines d'exigences dont on nous accable. Les recoupements, les superpositions, dans l'espace et dans le temps, des fonctions liées à ces besoins figurent bien entendu dans les programmes digérés par ces machines. Mais le résultat risque fort de nous décevoir par son côté trop bien adapté, trop bien programmé. Habitat juxtaposition-agrégation de cabines Apollo : ne risquons-nous pas, nous aussi l'enkylose ? Certes, on nous promet par ailleurs la solution miracle, la structure idéale qui permet de concilier être et devenir, aujourd'hui et demain. Le vêtement qui grandit avec l'enfant, l'appartement qui « évolue » avec la famille. Mais pour que nous ne nous égarions pas, on nous fournit le mode d'emploi, le papier à musique réglé. « Liberté sous condition ».

Remarquons que nous ne sommes ni les premiers, ni les derniers à nous être laissés prendre au piège. Quand Schoenberg, vers 1923, crut bon de mettre un terme en musique à l'impérialisme tonal, pensant se libérer de son emprise, il s'enferma dans un système plus strict encore : la série. Soucieux de rétablir l'égalité des douze sons de l'échelle chromatique, le Viennois ne sut pas mettre en cause la base même de sa théorie, à savoir le système tempéré duodécimal.

Ne soyons donc pas dupes, ne nous faisons pas trop d'illusions quant à notre liberté. Le système, les structures sont là pour limiter nos ambitions, notre champ d'action réel. Notre liberté passe en effet par la référence à un cadre, que nous sommes souvent amenés à définir et qui toujours nous englobe.

Observons, analysons et apprécions.

Ce point de vue très pessimiste (mais qu'il faut dépasser), nous conduit à nous poser la question suivante à l'égard des espaces intérieurs : Quelle est notre action réelle sur leur structuration et leur transformation ?

Il serait certes plus logique de prendre en considération une continuité spatiale qui atténuerait la confrontation « dedans-dehors ». Mais d'une part, l'opposition précédente et la coupure physique qui l'engendre, existent encore et inéluctablement aujourd'hui, et d'autre part, le dehors immédiat (éventuellement aménageable) se situe aussi, en deça d'une frontière plus vaste.

L'analyse « systémique » ci-après met en relief des déterminismes globaux et leurs interactions dans un processus encore mal élucidé.

Identification.

Analyse a priori des entités en présence.

Schématiquement et sans approfondir pour l'instant la signification de ce vocable, « l'aménagement des espaces intérieurs » fait intervenir trois entités fondamentales :

— l'individu (ou sujet),
— l'enveloppe (ou cadre « habitable »),
— les éléments (ou objets d'aménagement).

D'autres entités figurent en arrière plan, telles que le milieu socioculturel, et l'environnement bâti, le marché des biens, par exemple.

L'individu.

C'est aussi et bien sûr, la famille. C'est l'homme ou le ménage en tant qu'unité socio-économique, en tant que complexe biophysiologique et psychologique, en tant que particule d'un champ politique, culturel, ou éthique. Chacune de ces références forme autant d'entités secondaires dont l'agrégation constitue le cadre par rapport auquel et dans lequel l'individu se meut. Ce dernier du reste se manifeste par ses actions (individu-sujet) en même temps qu'il subit l'influence de forces d'origine diverses (individu-objet).

L'enveloppe.

Espaces intérieurs, parce que limités par des surfaces réelles ou virtuelles se refermant indubitablement sur elles-mêmes. Enveloppe : toute configuration spatiale caractérisant un dedans (« fermé »-limité) et un dehors (« ouvert »-illimité). Le terme prépondérant de cette dualité (le dedans — car il suppose son occupation), suggère d'associer à l'idée d'enveloppe, celle de « fermeture ». Les enveloppes existent (bien que de nombreux efforts aient été entrepris pour les supprimer). Elles sont même un mal nécessaire ;

— *nécessaire*, parce que tout homme ne peut vivre qu'à l'intérieur d'enveloppes (prétexte : se défendre) ;

— *mal*, parce que cette partition binaire, du fait de la présence de l'individu d'un côté, reste terriblement contraignante. Une enveloppe donnée (les murs de l'habitation par exemple) peut contenir plusieurs sous-enveloppes (les cloisons des pièces de l'appartement), et peut être sous-enveloppe d'une enveloppe plus vaste (les murs du jardin, l'horizon bâti). L'enveloppe n'est ni neutre, ni fondue, c'est-à-dire qu'elle présente des caractéristiques physiques perceptibles. L'ensemble formé par l'enveloppe et ses caractéristiques établit ainsi un système d'orientation et de repérage.

Les éléments.
Entre l'individu et l'enveloppe, un vide immense. Le mal nécessaire n'est pas suffisant. Le monde des objets fournit alors toute une gamme de possibilités pour combler ce hiatus. Qu'il s'agisse de fleurs, de tableaux, de chaises « design », de table rustique, d'armoire de famille, d'évier-lave-vaisselle ou de couvre-radiateurs, autant d'objets, autant de fonctions remplies, autant de besoins satisfaits. Mais là n'est pas le problème. Ce qui importe, c'est que ces éléments soient considérés comme les supports de l'action subjective, au-delà de leur pure réponse aux exigences.

Perception.

L'individu et l'enveloppe.
Dans quelques cas, le sujet choisit et acquiert son enveloppe. Dans des cas plus rares encore, il peut la déterminer ou du moins formuler une demande explicitant les caractéristiques que son enveloppe une fois réalisée pourrait posséder. Dans la majorité des cas, par contre, l'enveloppe existe avant le sujet et indépendamment de lui. Mais de toute manière, que cette enveloppe ait été choisie, déterminée, réalisée par le sujet ou qu'elle lui ait été infligée, elle est là, maintenant, bêtement présente. Elle s'impose à l'individu dans sa totale brutalité, forme inerte, structure complexe. Et lui n'a d'autres pouvoirs sur elle que la percevoir.

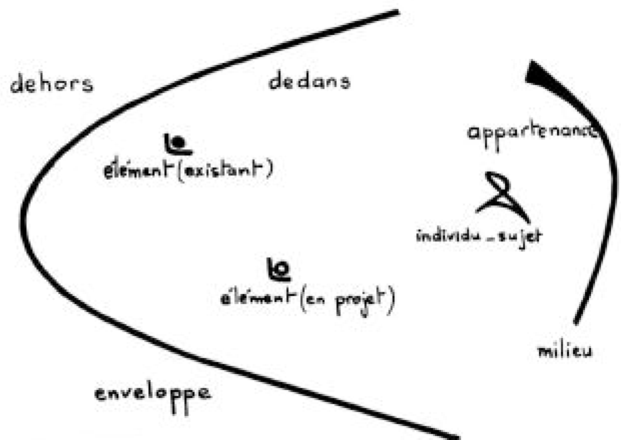
L'enveloppant.
L'enveloppe figure alors pleinement dans le champ perceptif de l'individu. Elle y figure avec toutes ses caractéristiques (fenêtres, portes, parois, *orientations* ; volumes, localisations, nids, *intimité* : cuisine, chambres, territoires, *appropriations*). Elle y figure aussi avec tous les objets qu'elle accueille et inclut. Car cette enveloppe, vide initialement, se densifie très vite, l'individu s'acharnant à y disposer des éléments. L'agrégation de l'enveloppe, de ses caractéristiques et des éléments qu'elle contient, d'une part, la perception de ce tout, d'autre part, définissent la notion *d'enveloppant*.
Contexte matériel, mais certainement aussi symbolique et signifiant, tel se comprend l'enveloppant, enveloppe densifiée, *perçue* par l'individu.

Enveloppe et enveloppant.
L'enveloppant présente un intérêt considérable puisqu'il sous-entend deux notions très fortes, celle de structuration de l'espace intérieur et celle de sa perception. C'est donc le concret, mais aussi le subjectif (l'enveloppe, les choses, vues par l'individu).
Néanmoins le recours à *l'enveloppe* se justifie en ce sens qu'à l'idée de fermeture qui lui est associée, correspondent deux nouveaux concepts : celui de *référenciel* d'une part, celui de *contrainte* d'autre part. Ainsi l'aménagement des espaces intérieurs constitue une structuration repérable et limitée. C'est donc le côté abstrait et objectif, c'est-à-dire la géométrie et le concept d'enveloppe.
Remarquons que nous pouvons aussi définir deux triplets caractéristiques :
— enveloppe — emménagement — structuration totale.
— enveloppant — aménagement — adjonction d'un élément marginal.

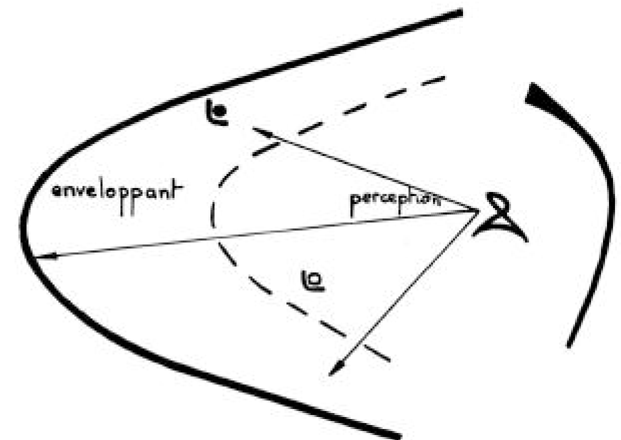
Action.

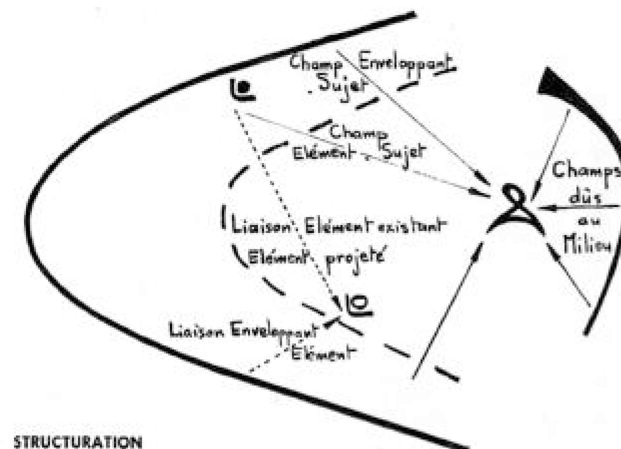
Dans le contexte de structuration ou de modification des espaces habitables, l'action de l'individu s'entend comme processus permettant à celui-ci de combler d'une manière particulière le vide entre l'enveloppe et lui-même ou de densifier un peu plus cette enveloppe. Mais les éléments, supports de cette action, présentent à l'égard de cette dernière une résistance plus ou moins forte.

Action de l'individu.
L'enveloppe, les éléments, sont créés par l'homme pour qu'ils satisfassent ses besoins. Ce qui signifie que les besoins constituent les mobiles fondamentaux de l'action. Les besoins justifient la nature et la forme des objets et en partie leur choix par l'individu. Pour le micro-système que nous analysons, les besoins, se répartissent sommairement en trois catégories :
— les besoins bio-physiologiques,
— les exigences psycho-sociologiques,
— les aspirations culturelles ou éthiques.
Par leurs origines, ils s'échelonnent ainsi le long d'un axe reliant l'individu à son cadre socio-culturel.
Face à ces besoins, le marché des objets fournit les éléments par lesquels l'individu agit : éléments potentiels (choix), puis éléments acquis et présents (disposition — destruction).



IDENTIFICATION

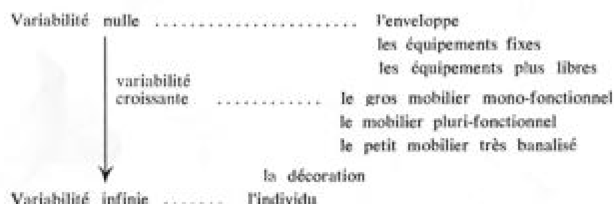




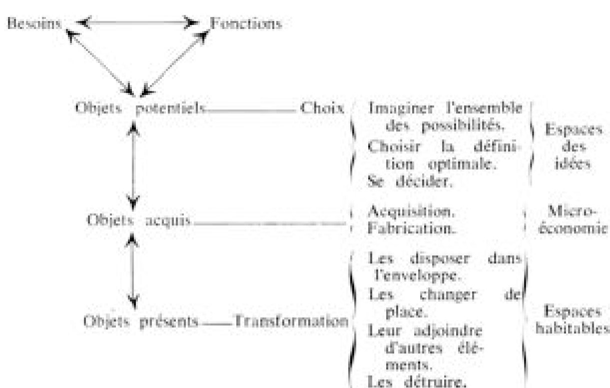
STRUCTURATION

L'ensemble de cette chaine représente l'*action de l'individu*, mais dans le cadre de cette étude, la première et la troisième phases, seules, interviennent. Ce qui importe surtout, c'est de bien considérer l'action comme un *tout*, comme par ailleurs, l'enveloppant était la perception d'un tout.

Réaction des éléments.
Les éléments pris intrinsèquement et non encore intégrés à l'enveloppe répondent à un champ d'action individuel avec une intensité variable. Par là il faut supposer l'action comme plus ou moins complète et complexe, suivant la plus ou moins grande « résistance » des éléments supports. Ainsi par exemple, l'individu ne peut pas agir sur le choix des portes encore moins sur leur détermination spatiale. Par contre son action sur les chaises (aussi bien choix que transformation spatiale), semble illimitée. La dualité « possibilité d'action-résistance des éléments » définit la notion de *variabilité*, caractéristique de ces éléments, comprise entre deux valeurs :
— la variabilité nulle : l'enveloppe ; figée, cette dernière impose sa présence, elle ne peut être que perçue ;
— la variabilité infinie : le sujet : puisque le sujet agit, sa détermination dans l'espace-temps ne lui soulève aucune difficulté. Entre ces deux bornes, les éléments s'ordonnent les uns par rapport aux autres :



La variabilité ne s'identifie nullement à la seule mobilité.



Structuration.

Analyse a priori des structurations.
Dans une précédente réflexion (*) à la suite d'une enquête effectuée dans la région parisienne, il m'a semblé que des relations ou corrélations entre éléments et enveloppe pouvaient être mises en évidence, statistiquement. Tel élément, telle localisation. Telle agrégation d'éléments, telle disposition dans l'enveloppe. Après élimination des liaisons technico-dimensionnelles, il restait toutefois une indétermination que la référence à l'environnement psycho-sociologique du sujet et à son conditionnement par l'enveloppe pouvait lever en partie.

Les champs et contrainte structurants.
Si, par son action, l'individu structure l'espace intérieur, il le fait compte tenu de contraintes d'objet à objet (ou objectives) et sous l'influence de champs dirigés vers lui (subjectif).

Le champ et la contrainte de l'enveloppant.
— Le sujet perçoit l'enveloppant. Cela se traduit inéluctablement par un conditionnement, une aliénation de l'individu (... la référence à un cadre qui l'englobe). C'est le champ subjectif de l'enveloppant.
— Un certain nombre d'articulations techniques (raccordements, chauffage, éclairage), de dépendances fonctionnelles (évier, gazinière) ou dimensionnelles (linéaire de parois, hauteur sous plafond, inclusion dans l'enveloppe) s'agrègent en une liaison globale entre enveloppant et éléments. Cette contrainte objective ne transite pas par l'individu, sinon par la conscience qu'il peut en avoir.

Le champ de l'individu (ou plutôt de son milieu).
Les racines de l'action plongent dans un fond constitué par le cadre socio-culturel et les données psychologiques englobant l'individu. Les caractéristiques socio-économiques (le marché, la publicité) s'y ajoutent aussi. Une aliénation profonde en résulte, qui se traduit par un champ subjectif.

Les champs et liaisons élémentaires.
— Bien qu'intégré à l'enveloppant, un élément peut être perçu exceptionnellement par le sujet avec une acuité particulière (cas d'un objet « fort », d'un objet provisoire et étranger à l'enveloppant). D'où un champ élémentaire subjectif en retour.
— Par ailleurs, chaque élément crée autour de lui des barrières de potentiel infranchissables par certains objets (table et lit), attractives pour d'autres (table et chaise). Une structure de plusieurs éléments établit de même des relations dimensionnelles (couple canapé-télévision). Enfin une « relation d'ordre » peut s'établir, qui classe les objets en, fort et faible (l'un déterminant l'autre : lit — table de nuit). Autant de relations objectives.

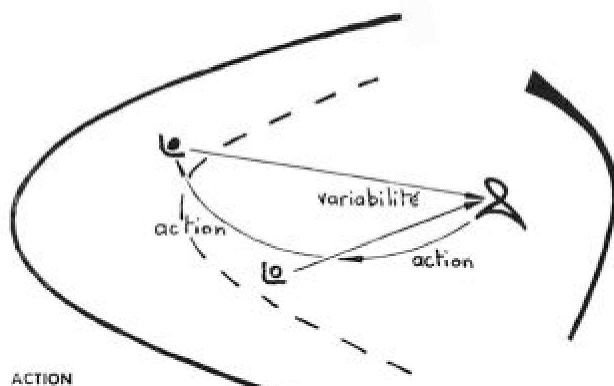
Corrélation.

L'articulation des champs, des liaisons objectives et de l'action dans ce processus de structuration, présente deux aspects schématiques :
— *l'un statique et global* qui établit facilement les règles logiques du « comment » et du « pourquoi » d'un emménagement.
— *l'autre dynamique et marginal* dont l'intérêt réside dans la compréhension du phénomène d'aménagement, d'adjonction d'éléments supplémentaires.

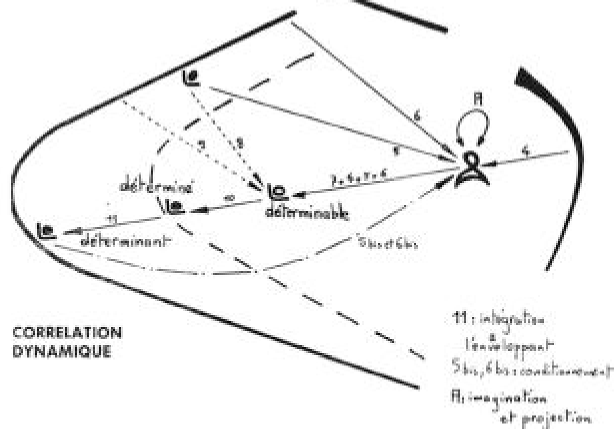
Schéma d'organisation.
— Ce schéma repose sur l'analyse des comportements tels qu'ils peuvent être repérés à travers les plans de mobilier. Il s'appuie sur les couples « perception-aliénation » et « appartenance-aliénation ». Par ailleurs, il traduit l'ensemble des liaisons objectives (d'enveloppe à objet ou d'objet à objet).
— L'action de l'individu y figure dans un premier temps, comme résultante des champs, des contraintes et de la liberté propre du sujet. Dans cette représentation, l'action suit les inflexions des conditionnements. Dans une cuisine de petite surface, les problèmes dimensionnels dominent toute autre préoccupation. Les répartitions réelles relevées sur les plans de mobilier rejoignent statistiquement les distributions probables. Par contre, dans un grand séjour, le perceptif et l'attache à un milieu socio-économique interviennent avec plus d'ampleur, ce qui revient à privilégier plus particulièrement une disposition probable.
— Le schéma peut donner aussi au libre-arbitre (action purement subjective) un sens de différence entre action réelle et action probable ou potentielle. L'observation prouvant par ailleurs les limites de l'action, il s'ensuit, dans un deuxième temps, que la détermination par les champs et les contraintes diminue d'autant la liberté de l'individu.

Schéma d'évolution.
Jusqu'à présent, l'analyse s'est située hors temps. En s'appuyant sur la transformation de l'enveloppant ainsi que sur le passé (rétro-action) et le devenir (projection) de l'individu, le schéma dynamique précise le processus d'intégration d'un élément marginal à l'enveloppant.
— Les champs et les contraintes définissent potentiellement l'élément (et sa disposition spatiale). L'élément est *déterminable*.
— Après avoir « supporté » l'action, l'objet existe réellement dans l'espace. Il est alors *déterminé*.
— Par le fait même de cette détermination concrète et par le jeu du champ perceptif, l'élément s'incorpore à l'enveloppant. Il devient *déterminant*.
Une véritable mutation s'est opérée, dont la responsabilité incombe à l'action.
Certes, comme les éléments pouvaient résister à l'action, ils peuvent s'opposer avec plus ou moins de vigueur à la perception et par suite

(*) Cahier C.S.T.B., janvier 1970. Mobilier et Structuration de l'espace habitable.

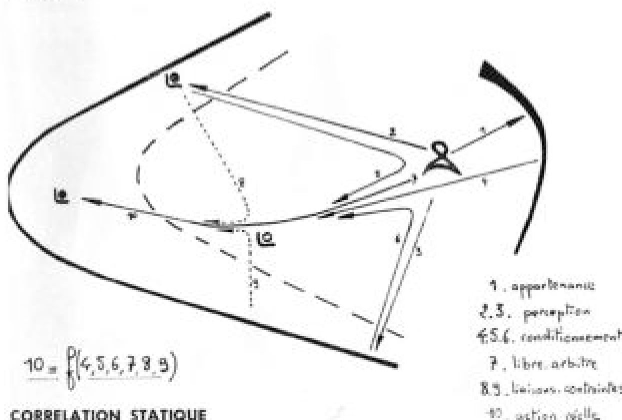


ACTION



CORRELATION DYNAMIQUE

SYSTEME TERNAIRE



CORRELATION STATIQUE

à leur assimilation à enveloppant. Ainsi un bouquet de fleurs ou un escabeau de cuisine ne seront jamais vraiment perçus comme déterminants. Une nouvelle notion apparait alors, *l'intégralité des éléments*. Cette dernière caractéristique qualifie l'absorption des objets par l'enveloppant et définit leur manière d'être ou non déterminants.

Intégralité et variabilité.
Ces deux paramètres de l'objet ne sont pas indépendants, mais ils ne sauraient être liés linéairement. Ainsi la notion de variabilité ne saurait s'identifier à celle de non-intégralité. Par exemple, un fauteuil de style reste fortement variable et fortement intégrable. De même un tuyau de gaz s'oppose fortement à l'action de l'individu (donc, faiblement variable), mais ne peut être que faiblement déterminant ou intégrable (au niveau de la perception).

Libération.

En fin de compte, les « concepteurs » et les créateurs de notre environnement nous font don de structures-cages que, bien sûr, nous nous empressons de consolider. Peut-être devons-nous admettre la logique irrésistible de cette situation et supposer qu'elle puisse catalyser, éventuellement, l'épanouissement de notre personnalité. Mais il ne faudrait pas que l'ambition de nos dompteurs empiète trop systématiquement sur notre marge de liberté, déjà si mince.

Libération au niveau des entités.
En schématisant plus encore le système, nous pouvons envisager un axe « individu-enveloppe » et en considérer le sujet comme pôle, c'est-à-dire fondement même de cette totalité et principe unificateur par rapport auquel tout s'ordonne. Les deux entités de cette dialectique engendrent des sphères d'influence, réelle pour le sujet, virtuelle pour l'enveloppe, à l'intersection desquelles surgissent les éléments, relais entre l'homme et son cadre construit.
Toutefois, des « feed-back » permettent aux objets d'infléchir la position de cette zone interférentielle, par le simple jeu de leurs paramètres. Alors, libérer l'action nous sera aisé, si nous choisissons et déterminons des éléments fortement variables et faiblement intégrables. Des objets légers, de faible encombrement, assez banalisés, et suffisamment neutres, possèdent ces deux qualités et autorisent des développements (par association) peu structurants.
Au contraire, nous annihilons notre liberté immédiate et hypothéquons notre libre-arbitre futur, quand nous essayons de « caser » notre gros et bon vieux bahut, là où manifestement, il ne devrait pas se trouver. Nous engendrons de la sorte, des germes de structuration extrêmement aliénants.

Libération au niveau de la satisfaction des besoins.
Il est couramment admis, aujourd'hui, que l'architecte doit équiper la cellule, là où les contraintes technico-dimensionnelles sont prépondérantes (cuisine, w.-c., salle d'eau), éventuellement aussi pour répondre à des besoins précis et ressentis quasi universellement (rangement). Par contre, il serait grave que ce magicien des formes décide de l'aménagement de certaines localisations où s'articulent des besoins psycho-sociologiques et des agrégations de fonctions complexes. La cellule complètement organisée et équipée est un leurre et surtout une atteinte profonde à la liberté d'expression de l'individu.
Ne poussons pas trop loin l'analogie du logement et de l'automobile.

Libération et expression de la personnalité.
« La famille doit-elle avoir une marge de liberté dans l'organisation et l'équipement de son logement ? Comment l'assurer ? »
A cette question qu'on lui posait au cours d'une interview, Le Corbusier donnait la réponse, oh combien lucide et cruelle, et qu'il me semble pertinent de présenter sous la forme des six séquences suivantes :

« Acheter des meubles ! (avec indignation)
Laissez-moi dans une cellule
avec dix cartes postales,
la seule manière dont je les dispose
suffira
à exprimer ma personnalité. »

Jean MICHEL